

# TRADITIONS ET TRADUCTIONS DES TEXTES BIBLIQUES

Études de critique  
textuelle et d'exégèse

Éditées par

Laurent Pinchard  
Jean-Claude Haelewyck

Langues et cultures anciennes, 35

Éditions Safran

Καὶ ὑποστρέψαντες  
ΕΤΙ ΔΕ ΟΝ  
οἴνῳ πικραίνονται οὐκ  
ἔπιουσιν. Καὶ παρὰ  
αὐτῶν ὑπὸ πρῶτον  
πῶς ἢ ἢ ποτὶ τὴν πῆχυν  
ἵδοντες εἰς τὴν πῆχυν  
ἦσαν. 11 οἱ δὲ οἶνον  
Βραβαῖδά. 12 οἱ δὲ οἶνον  
Δεκάς  
ἀπόλυσοι τὸν οὖνον  
αὐτοῖς περὶ τῆς βασιλείας  
καὶ ἀγροῦς καταλύσω  
εὐρωσιν ἐπισιτισμόν,  
ἐν ἐρήμῳ τόπῳ ἔσμεν.  
δὲ πρὸς αὐτούς· δότε  
ὑμεῖς φαγεῖν. οἱ δὲ  
οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλείον  
ἢ πεντήκοντα καὶ χίλους ὄσοι,  
ἵνα ἡμεῖς ἀγαθήσασθαι  
ἔσμεν εἰς πάντα τὸν καιρὸν  
βρώματα. 14 ἦσαν γὰρ  
ἄνδρες πεντακισχίλιοι  
δὲ πρὸς τοὺς μαθητὰς  
κατακλίνατε αὐτούς  
[ὡσεὶ] ἀνὰ πεντήκοντα  
κατακλίνατε αὐτούς ὡς  
τέκνονα ἑκάστου. 16  
οἱ δὲ ἀγαθήσασθαι ἔσμεν  
εἰς πάντα τὸν καιρὸν  
βλέψας

# TRADITIONS ET TRADUCTIONS DES TEXTES BIBLIQUES

Études de critique textuelle et d'exégèse  
en l'honneur de Christian-Bernard Amphoux  
à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire

Éditées par  
Laurent Pinchard et Jean-Claude Haelewyck

Éditions Safran  
*Langues et cultures anciennes, 35*

Collection *Langues et cultures anciennes*, 35

© 2023 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique  
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le  
consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-142-8

Imprimé en U.E.

D/2023/9835/153

[© Cet extrait est protégé et ne peut être divulgué sans le consentement des Éditions Safran | www.safran.be  
© This extract may not be disclosed without the consent of Safran Publishers | www.safranpublishers.com]

# Table des matières

Préface	5
Contributeurs	7
Résumé des contributions	10
Table des abréviations	14

## Première partie TRADITIONS DES TEXTES BIBLIQUES

Une ville, un village ou un lieu désert ? Étude sur les lieux variants en Luc 9,10 Beatrice BONANNO et Régis BURNET	17
Linguistic Patterns as Literary Devices in the Gospel of John. The Importance of Individual Manuscripts Pere CANÉ-GOMBAU	27
Marc 15,34 dans le Codex de Bèze et le Codex Bobbiensis Claire CLIVAZ	55
The <i>Editio Critica Maior</i> Edition of Mark J. Keith ELLIOTT	71
Les Actes. Quelle unité de l'Église ? Étienne NODET	77
La cohérence généalogique dans la <i>Coherence-Based Genealogical Method</i> . Évaluation critique David PASTORELLI	109
Le Codex de Bèze est-il vraiment harmonisant ? L'exemple de l'Évangile de Matthieu selon l'apparat critique du NA <sup>28</sup> Laurent PINCHARD	139
Thirty-Six Reasons for Reading Codex Bezae. The Value of Reading a Manuscript Jenny READ-HEIMERDINGER	177
Controverses autour de l'âge du Christ Jean REYNARD	215
Intratextual Correspondences in John's Gospel. A Comparison of John 6 and John 21 Josep RIUS-CAMPS	231

« Car la lettre tue, or l'esprit vivifie » (2 Co 3,6). Variations sur l'histoire du texte et sa lecture Céline ROHMER et François VOUGA	269
--	-----

### Deuxième partie VERSIONS ANCIENNES

Les ruses du céraste et de Satan. Une autre description de serpent chez Chénouté d'Atripé Sydney H. AUFRÈRE	297
L'évangile de Marc en copte sahidique. Caractéristiques textuelles de la première traduction (sa I) Anne BOUD'HORS	313
Histoire du <i>Notre Père</i> dans l'Antiquité comme traduction grecque de l'araméen Christian BOUDIGNON	325
Les péripécopes de l' <i>Évangile selon Marc</i> en araméen christo-palestinien. Un apport des manuscrits du nouveau fonds sinaïtique Alain J. DESREUMAUX	345
Le texte vieux latin du cantique d'Habacuc 3,2-19. Texte tiré des <i>Libri canticorum</i> annexés aux psautiers européens et commentaire Jean-Claude HAELEWYCK	357
Sept nouveaux fragments d'Irénée de Lyon dans le <i>Commentaire des sept épîtres catholiques</i> de Sargis Šnorhali Gabriel KEPEKLIAN	375
Essai d' <i>Editio Critica Maior</i> en géorgien. L'Épître de Jacques Bernard OUTTIER	395

### Troisième partie TEXTE MASSORÉTIQUE ET SEPTANTE

« Faire captive la captivité » (Ps 68,19 // Ep 4,8). Le sens d'un isolexisme, de la Bible hébraïque aux Pères de l'Église Jean-Marie AUWERS	411
« Et tous les rois de Zimri » (JrTM 25,25 ≠ JrLXX 32,25[11]). Une identification impossible ? Pierre-Maurice BOGAERT	425
L'homme s'entoure d'un univers sonore Dominique MANGIN	437
Liste des publications de Prof. Christian-Bernard Amphoux	475
Index	483

## Les ruses du céraste et de Satan

### Une autre description de serpent chez Chénouté d'Atripé

Sydney H. AUFRÈRE

*Centre Paul-Albert Février, Aix-Marseille (France) ;  
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier (France)*

Et il fut tenté par Satan.  
Marc 1,13

L'auteur se souvient d'un moment trop bref passé à écouter *Booz endormi*, qui se termine par deux quatrains célèbres :

Tout reposait dans Ur et dans Jérïmadeth ;  
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;  
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre  
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait<sup>1</sup>,  
Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,  
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été,  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles<sup>2</sup>,

*Booz endormi*, récit, murmuré devrais-je dire, précisons-le, pour répondre à une récitation symétrique de la ballade *Frères humains* qui s'achève ainsi par l'envoi :

Prince Jhésus, qui sur tous a maïstrie,  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :  
À luy n'avons que faire ne que souldre.  
Hommes, icy n'a point de moquerie ;  
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Il convient de faire la liaison avec le quatrain suivant, car on se souvient de la prouesse de Hugo, avec la localité improbable de Jérïmadeth.

<sup>2</sup> V. HUGO, *La Légende des Siècles*, tome 1, Paris, 1869, p. 87.

<sup>3</sup> Paris, Bibl. Nat., ms Français 20041, dit « manuscrit Coislin », du nom d'un ancien propriétaire, après 1464.

## « Faire captive la captivité » (Ps 68,19 // Ep 4,8)

### Le sens d'un isolexisme, de la Bible hébraïque aux Pères de l'Église\*

Jean-Marie AUWERS

*Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve (Belgique)*

Le Ps 68 dit de Dieu qu'il est « monté sur la hauteur » et qu'il « a fait captive la captivité » (v. 19). Le verset est appliqué au Christ par la Lettre aux Éphésiens (Ep 4,8). Tant le psaume que le passage paulinien (ou, de l'avis d'un grand nombre d'exégètes, deutéropaulinien) ont donné lieu à une littérature pléthorique. On se concentrera ici sur la signification de l'isolexisme « faire captive la captivité » pour essayer d'en préciser le sens dans le contexte du psaume, puis dans celui de la lettre. Nous verrons que l'expression a été interprétée en sens divers, aussi bien par les exégètes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> s. que déjà par les Pères de l'Église.

#### Le Psaume 68

Le Ps 68 présente de multiples difficultés, textuelles, littéraires et historiques. À en juger par les nombreuses variantes des versions anciennes, sa réputation de psaume le plus corrompu ne paraît pas usurpée<sup>1</sup>. Comme le notait déjà Alphons Deissler en 1963, les interprétations qui en ont été proposées présentent « une diversité assez troublante »<sup>2</sup>.

---

\* Abréviations: CPG : *Clavis Patrum Graecorum*; CPL : *Clavis Patrum Latinorum* (CPG et CPL sont consultables en ligne : <https://clavis.brepols.net/clacla/Default.aspx>); CSEL : *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne, 1866ss ; CSL : *Corpus Christianorum. Series Latina*, Turnhout, 1954ss ; PG : J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, Series Graeca*, 161 vol., Paris, 1857-1866 ; PL : J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus, Series Latina*, 221 vol., Paris, 1841-1864 ; SC : *Sources chrétiennes*, Paris, 1941ss.

<sup>1</sup> H. J. KRAUS, *Psalmen* (Biblischer Kommentar. Altes Testament, 15), t. 1, Neukirchen-Vluyn, 1961, p. 468: « Es gibt im Psalter wohl kaum ein Lied, das in seiner Textverderbnis und Zusammenhanglosigkeit den Interpreten vor so große Aufgaben stellt wie Ps 68 ».

<sup>2</sup> A. DEISSLER, *Le Livre des Psaumes* (Verbum salutis), t. 1, Paris, 1966, p. 316 (éd. originale allemande, 1963).

## « Et tous les rois de Zimri » (JrTM 25,25 ≠ JrLXX 32,25[11]) Une identification impossible ?

Pierre-Maurice BOGAERT  
*Abbaye de Maredsous (Belgique)*

La critique textuelle est faite de minuties. Elle a reçu ses lettres de noblesse depuis que les lieux variants mentionnés dans les apparats sont relus avec un intérêt nouveau. Des perles peuvent se cacher dans la litière des apparats. La frontière entre la basse et la haute critique, entre critique textuelle et critique littéraire est levée. Quand il s'agit du livre de Jérémie, l'interprétation des différences entre la LXX et le TM doit partir des phénomènes majeurs, additions et transpositions, mais elle doit aussi lire et interpréter des faits à première vue accidentels ou mineurs<sup>1</sup>. Je voudrais présenter ici dans cette perspective le cas d'un élément propre au TM, donc au texte long, et inexpliqué. La critique textuelle du Nouveau Testament que Christian-Bernard Amphoux a honorée dans ses travaux ne doit pas habituellement recourir à l'hébreu, mais elle a aussi ses relectures et ses éditions, pas seulement dans les Actes des Apôtres. N'a-t-il pas proposé une édition plurielle de Marc<sup>2</sup> ? Voici un modeste tribut de l'Ancien Testament au Nouveau.

---

<sup>1</sup> Qu'on me permette de renvoyer simplement à J.-C. HAELEWYCK et B. KINDT (éds), *Le livre de Jérémie en perspective. Les deux rédactions conservées et l'addition du supplément sous le nom de Baruch. Recueil des travaux de Pierre-Maurice Bogaert* (BETL, 308), Leuven/ Paris/Boston CT, 2020.

<sup>2</sup> C.-B. AMPHOUX, « Une édition plurielle de Marc », dans C.-B. AMPHOUX et J.K. ELLIOTT (éds), *The New Testament Text in Early Christianity/Le texte du Nouveau Testament au début du christianisme. Actes du colloque de Lille, juillet 2000*, Lausanne, 2003, p. 69-80.



# Une ville, un village ou un lieu désert ?

## Étude sur les lieux variants en Luc 9,10

Beatrice BONANNO

FNRS, Université catholique de Louvain,  
Institut de Recherches RSCS (Belgique)

Régis BURNET

Université catholique de Louvain, Institut de recherches RSCS (Belgique)

### Introduction

Où Luc situe-t-il le miracle de la multiplication des pains ? On sait en effet que lorsqu'il en vient à son chapitre 9, il continue à suivre la narration mise en place par Marc (Mc 6,6-44), en s'en éloignant sur un certain nombre de points, où il rencontre Matthieu (Mt 14,13-21) par un certain nombre de *minor agreements*<sup>1</sup>. Or, pour situer la multiplication des pains, Luc semble se détacher de Marc, qui évoquait un désert, et privilégie une « ville » qu'il nomme Bethsaïde. Les commentateurs récents de l'évangile de Luc tiennent pour acquis en effet que Jésus se retire *κατ' ἰδίαν εἰς πόλιν καλουμένην Βηθσαϊδά*, « en privé, dans une ville appelée Bethsaïde »<sup>2</sup>. S'ils ne s'intéressent pas davantage à la question et en particulier à la critique textuelle de ce passage, c'est peut-être parce que le Nestle-Aland a opté en faveur de cette lecture, mais surtout que leurs prédécesseurs – par exemple Fitzmyer ou Marshall<sup>3</sup> – se sont distanciés de l'étude de Burnett Hillmann Streeter, qui croyait avoir réglé la question. En effet, celui-ci, après avoir présenté toutes les leçons qu'il avait à sa disposition, conclut qu'il est très difficile de supposer qu'on puisse se retirer dans une ville

<sup>1</sup> A. ENNULAT, *Die « Minor Agreements » Untersuchungen zu einer offenen Frage des synoptischen Problems*, Tübingen, 1994, p. 167-168 ; A. FUCHS, « Die Agreement-Redaktion von Mk 6,32-44 par Mt 14,13-21 par Lk 9,10b-17 », *Studien zum Neuen Testament und seiner Umwelt. Aufsätze* 22, 1997, p. 181-203.

<sup>2</sup> L.T. JOHNSON, *The Gospel of Luke*, Collegeville, MN, 2006, p. 157 ; J.T. CARROLL, *Luke: A Commentary*, Louisville, KY, 2012, p. 207-208 ; M. WOLTER, *The Gospel according to Luke*, vol. 1, Waco, 2016, p. 377-378.

<sup>3</sup> I.H. MARSHALL, *The Gospel of Luke: A Commentary on the Greek Text*, Grand Rapids, MI, 1978, p. 358 ; J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke I*, Garden City, NY, 1981, p. 765.

## L'évangile de Marc en copte sahidique

### Caractéristiques textuelles de la première traduction (sa I)

Anne BOUD'HORS  
CNRS/IRHT, Paris (France)

Lorsqu'au début des années 1980, je découvris à la BnF quelques fragments coptes sahidiques de l'évangile de Marc dont le texte n'était pas conforme à l'édition usuelle, j'étais loin de me douter que la recherche sur les versions coptes de cet évangile occuperait dans mes travaux, jusqu'à aujourd'hui, une place non exclusive, non régulière, mais privilégiée. Or si j'ai pu peu à peu approfondir cette recherche, en en comprenant mieux les enjeux et en acquérant quelques rudiments de cette science difficile qu'est la critique textuelle biblique, c'est avant tout grâce à Christian Amphoux. Dès 1985 et au moins jusqu'en 2013, les différentes versions anciennes de Mc (« Marc multilingue ») ont pu être étudiées collectivement, par des spécialistes de chaque langue travaillant sous sa direction à une traduction commune des différents types de texte identifiés par lui. Dans ce cadre très stimulant, j'ai bénéficié à partir de 2001 de la collaboration de Sofia Torallas Tovar, alors chercheur au Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Madrid) et désormais professeure à l'université de Chicago, qui s'associe pleinement à la contribution proposée ici.

Les résultats des progrès que nous avons faits dans l'histoire du texte sahidique de Mc ont été récemment publiés<sup>1</sup>. Nous avons établi l'existence de trois types de texte, sa I, sa II et sa III, le deuxième étant le fruit d'une révision du premier et le troisième une compilation des deux autres<sup>2</sup>. L'ensemble des témoins connus de Mc sahidique se répartit entre ces trois

---

<sup>1</sup> A. BOUD'HORS, « L'évangile de Marc en copte sahidique : bilan d'une recherche au long cours », partie 1 <https://manuscripts.hypotheses.org/3971>; partie 2 : <https://manuscripts.hypotheses.org/3995> ; A. BOUD'HORS, S. TORALLAS TOVAR, « Towards a Textual History of the Gospel of Mark in Sahidic Coptic. Prolegomena to a New Critical Edition », dans *Novum Testamentum Graecum. Editio Critica Maior. I. Die synoptischen Evangelien. 2. Das Markusevangelium. Teil 3. Studien*, Münster, 2021, p. 203-220.

<sup>2</sup> Nous avons adopté des chiffres romains pour les types de textes, gardant les sigles du type « sa I » pour les manuscrits, conformément à l'usage de l'INTF pour la base SMR (<http://intf.uni-muenster.de/smr/>). La révision sa II est attestée par la majorité des témoins utilisés dans l'édition critique de G. HORNER, *The Coptic*

## Histoire du *Notre Père* dans l'Antiquité comme traduction grecque de l'araméen

Christian BOUDIGNON  
*Aix-Marseille (France)*

En 1987, Christian B. Amphoux écrivit un article<sup>1</sup> provocateur : « La révision marcionite du 'Notre Père' de Luc (11, 2-4) et sa place dans l'histoire du texte ». Ce texte suscita aussitôt la réfutation de T. Baarda<sup>2</sup> et de J. Delobel<sup>3</sup>. En 2000, il écrivit une admirable ébauche d'une histoire textuelle du *Notre Père*<sup>4</sup> à travers les manuscrits. Ayant déjà présenté ailleurs une étude sur le *Notre Père* de Luc<sup>5</sup>, je voudrais ici tenter une synthèse sur l'histoire du texte du *Notre Père* comme traduction grecque de l'araméen dans les débuts du christianisme et la dédier à mon homonyme dont j'ai tant appris.

### Le *Notre Père* avant les évangiles

Avant les évangiles, le *Notre Père* existait-il déjà ? Au début des années cinquante après J.-C., l'apôtre Paul écrit dans sa *Lettre aux Galates* (4, 6) : ὅτι δέ ἐστε υἱοί, ἐξαπέστειλεν ὁ θεὸς τὸ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν κρᾶζον· ἀββὰ ὁ πατήρ. *Parce que vous*

<sup>1</sup> C.-B. AMPHOUX, « La révision marcionite du 'Notre Père' de Luc (11, 2-4) et sa place dans l'histoire du texte », dans R. GRAYSON et P.M. BOGAERT (éds), *Recherches sur l'histoire de la Bible latine*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 105-121.

<sup>2</sup> T. BAARDA, « De korte tekst van het Onze vader in Lucas 11:2-4 : een Marcionitische corruptie ? », *Nederlands Theologisch Tijdschrift* 44, 1990, p. 273-287.

<sup>3</sup> J. DELOBEL, « The Lord's Prayer in the Textual Tradition. A Critique of Recent Theories and their View on Marcion's Role », dans J.-M. SEVRIN (éd.) *La réception des écrits néotestamentaires dans le christianisme primitif*, Louvain, 1989, p. 295-298.

<sup>4</sup> C.-B. AMPHOUX, « Le texte grec du *Notre Père* du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle », dans G. DORIVAL et D. PRALON (éds), *Prières méditerranéennes*, Aix-en-Provence, 2000, p. 153-164.

<sup>5</sup> C. BOUDIGNON, « Le *Notre Père* de Luc chez les Pères de l'Église et la demande de l'Esprit », dans C.-B. AMPHOUX et J. ASSAËL (éds), *Philologie et Nouveau testament, Principes de traduction et d'interprétation critique*, Aix-en-Provence, 2018, p. 161-177.

# Linguistic Patterns as Literary Devices in the Gospel of John

## The Importance of Individual Manuscripts

Pere CANÉ-GOMBAU

*Newman University, Birmingham (United Kingdom)*

### Introduction

It is widely recognized that the distinctive middle voice forms in Greek (the aorist and the future have a different passive form) were being overtaken by the equivalent passive forms during Hellenistic times.<sup>1</sup> Yet there are occasions when the middle of these tenses is still employed in the New Testament (NT). Often its use there follows the rules of classical Greek grammar. However, there are instances where variant readings are found between manuscripts, whether involving middle/passive or middle/active forms of the same verb. Could there be an explanation for such a variation? Is it just a matter of style, or does this type of variant affect content? The present article will seek to give a possible response to these queries, focusing on just one book, the Gospel of John, comparing two of its manuscripts, Codex Vaticanus and Codex Bezae. Given Professor Amphoux's expertise in philology and his extensive research on Codex Bezae, a study centred on variation focusing especially on that manuscript is most fitting in a *Festschrift* honouring him.

---

<sup>1</sup> Cf. F. BLASS and A. DEBRUNNER, *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, 1961 [= BDF] §§77-78; A. JANNARIS, *An Historical Greek Grammar*, Londres, 1897, §1478; A.T. ROBERTSON, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research*, Nashville, 1934, p. 333-334, 814; M. ZERWICK, *Graecitas Biblica: Novi Testamenti Exemplis Illustratur* (Scripta Pontificii Instituti Biblici, 92), Rome, 1966, §229; C.C. CARAGOUNIS, *The Development of Greek and the New Testament: Morphology, Syntax, Phonology, and Textual Transmission*, Grand Rapids, 2006, p. 108-109, 152-153; R. AUBREY, "Motivated Categories, Middle Voice, and Passive Morphology", in S.E. RUNGE and J. FRESCH (eds), *The Greek Verb Revisited: A Fresh Approach for Biblical Exegesis*, Bellingham WA, 2016, p. 563-625 [602].

## Marc 15,34 dans le Codex de Bèze et le Codex Bobbiensis

Claire CLIVAZ<sup>1</sup>

DH+, ISB Institut Suisse de Bioinformatique,  
Lausanne (Suisse)

### Introduction

Daté des environs de 400 de notre ère<sup>2</sup>, le Codex de Bèze – GA 05 ou D – présente la seule attestation directe grecque d'une variante particulière des derniers mots de Jésus sur la croix (f. 345v, q. 44-3v)<sup>3</sup> : ὁ θεός μου ὁ θεός μου, εἰς τί ὠνειδίσας με ; « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu fait objet de reproche (raillé, vilipendé) ? ». Le reproche ou la moquerie remplacent ici l'abandon exprimé par ἐγκατέλιπές με dans la citation du Ps 22,2 en Mt 27,46 ou dans l'Évangile de Pierre 5,19. On en lit des échos dans trois témoins de la Vieille Latine, le VL 1 ou Codex Bobbiensis (380-420 de notre ère)<sup>4</sup>, le VL 6 et le VL 17. Sa seule attestation externe indirecte se trouve sous la plume de Macaire de

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé avec le soutien du Fonds National Suisse dans le cadre du projet MARK16, fonds n° 179755, conduit par Claire Clivaz. Tous les hyperliens ont été vérifiés le 14 avril 2023. Les citations en langue étrangère ont été traduites dans le corps du texte et conservées dans leur langue d'origine dans les notes de bas de page.

<sup>2</sup> Voir récemment C.A. EVANS, *Jesus and the Manuscripts*, Peabody, 2020, p. 101, 106, 177 et 1031, et la base de données *Pinakes*, produite par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT, Paris), <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/12240/> ; en amont, voir notamment D.C. PARKER, *Codex Bezae: An Early Christian Manuscript and Its Text*, Cambridge, 1992, p. 281.

<sup>3</sup> Le codex de Bèze sur le site de la bibliothèque de Cambridge : <https://cudl.lib.cam.ac.uk/view/MS-NN-00002-00041/671>.

<sup>4</sup> Voir <https://elmsn.nuigalway.ie/catalogue/811> ; E.A. LOWE (éd.), *Codices Latini Antiquiores [...]*. Part IV, Oxford, 1947, n° 465, p. 18.

# Les péripécopes de l'Évangile selon Marc en araméen christo-palestinien

## Un apport des manuscrits du nouveau fonds sinaïtique

Alain J. DESREUMAUX  
CNRS, Orient & Méditerranée, Paris (France)

La proposition de travail collectif auquel Christian Amphoux avait convié plusieurs d'entre nous sur l'analyse multilingue de l'Évangile selon Marc m'avait amené à étudier les manuscrits qui nous ont conservé des versions de ce texte en araméen christo-palestinien. Cela m'avait conduit, il y a une vingtaine d'années, à la publication d'un inventaire de ces manuscrits et de leurs publications<sup>1</sup>, puis d'un essai de distinguer les types de textes de cette version araméenne<sup>2</sup>. En apportant aujourd'hui une suite à cette recherche, grâce aux découvertes faites dans le nouveau fonds des manuscrits du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, je voudrais exprimer ma reconnaissance à Christian qui a provoqué ces études et nous a fait réfléchir sur les questions de la critique textuelle du Nouveau Testament en m'ouvrant notamment à la perspective des « types de texte » en la matière.

À partir de plusieurs sondages dans les manuscrits christo-palestiniens de *Mc*, je formulais l'hypothèse que ceux-ci représentaient deux types de texte. Celui que j'appelais « sinaïtique » serait représenté par les restes de l'ancien évangélaire (non rubriqué par les sous-titres liturgiques) palimpseste I du *Codex climaci rescriptus* du monastère Sainte-Catherine du Sinaï et par un fragment d'un lectionnaire palimpseste IIIC du même *Codex* ; ces palimpsestes ne sont pas datés, mais ils appartiennent à la période ancienne et pourraient être datés du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle. L'autre type que j'appelais « damascéno-palestinien »

---

<sup>1</sup> A. DESREUMAUX, « Marc en araméen christo-palestinien », dans *Évangile de Marc. Recherches sur les versions du texte. Mélanges de Science Religieuse*, juillet-septembre 1999, p. 73-84.

<sup>2</sup> A. DESREUMAUX, « Les types de texte de la version araméenne de l'Évangile selon Marc », dans C.-B. AMPHOUX et J. K. ELLIOTT (éds), *The New Testament Text in Early Christianity. Proceedings of the Lille colloquium, July 2000. Le texte du Nouveau Testament au début du christianisme. Actes du colloque de Lille, juillet 2000* (HTB, 6), Lausanne, 2002, p. 201-214.

## The *Editio Critica Maior* Edition of Mark

J. Keith ELLIOTT

*The University of Leeds (United Kingdom)*

I first met Christian Amphoux many years ago when I was a member of the text-critical group that gathered annually, originally in the Protestant Faculty of Theology in Montpellier where Christian then worked. During those years he and his wife, Luce, entertained me and my family right royally at their home in the rue Subleyras in Montpellier itself. I was also delighted to be present when he later officially opened the *Centre* (now the *Espace*) in nearby Lunel dedicated to the great French text-critic, Jean Duplacy, with whom we had previously stayed in Dijon. The seminars Christian organized in the Protestant Faculty were splendid occasions and were extremely well-organised. Subsequently, we used to meet for similar purposes in Aix-en-Provence and in Avignon as well as in Lille. Now that he and I have nominally “retired”, it is indeed a great honour to write this contribution to his *Festschrift* FN especially as he and I happened to be born in the same year and (more particularly) because he co-wrote an essay for me in my *Festschrift* that had been published in 2014. Unfortunately, unlike French with its *Mélanges*, the English language lacks a word for such a florilegium or cornucopia of delights!

I write as many text-critics will also do so (or have already done so) on the 2021 publication of the *Editio critica maior* edition of Mark.<sup>1</sup> Volume II has the sub-title *Begleitende Materialien/Supplementary Material*; III is sub-titled *Studien/ Studies*. Volume I, *Text*, is probably the one that all readers will turn to and duly admire but many readers will also need the second volume too.

---

<sup>1</sup> My own copy arrived soon after its publication day: it is edited by Klaus Wachtel, Georg Gäbel, Annette Hüffmeier, Gregory Paulson and Marie-Luise Lakmann under the directorship of Professor Holger Strutwolf in Münster in Westphalia and is published by the German Bible Society (= Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart) in a series that now includes the Acts of the Apostles and the Catholic Epistles (or the General Letters) as well as the forthcoming volumes on John's Gospel and on the Book of Revelation. Volume I of Mark's Gospel is mainly Text ISBN 3438056153 and runs from p. 1\*-23\* and from 1-845; part II is ISBN 3438056160 p. 1-281; part III is ISBN 3438056177 p. vi + 246.

## Le texte vieux latin du cantique d'Habacuc 3,2-19

### Texte tiré des *Libri canticorum* annexés aux psautiers européens et commentaire

Jean-Claude HAELEWYCK

Université catholique de Louvain (Belgique)

Le cantique d'Habacuc a été transmis, en tradition directe, dans les séries de cantiques bibliques regroupés sous forme de *Liber canticorum* annexé aux psautiers<sup>1</sup>. Il compte parmi les pièces poétiques les plus utilisées dans l'Église chrétienne tant grecque et orientale que latine. Dans l'Église latine, les premiers regroupements de cantiques ont dû voir le jour vers la fin du IV<sup>e</sup> s., comme l'indiquent les témoignages patristiques réunis par H. Schneider. La plus ancienne série attestée en tradition directe, la série romaine, remonte à la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. Mais les cantiques avaient déjà une longue histoire derrière eux, comme l'atteste le caractère parfois archaïque de leur formulation latine. L'histoire commence déjà en Afrique du Nord, comme le prouvent le Psautier de Vérone (VL 300)

---

<sup>1</sup> L'étude fondamentale sur les cantiques bibliques, mais dépassée sur plus d'un point, reste celle de H. SCHNEIDER, *Die altlateinischen biblischen Cantica* (Texte und Arbeiten, 29-30), Beuron, 1938 à compléter par ses trois articles : *Id.*, « Die biblischen Oden im christlichen Altertum », dans *Bib* 30, 1949, p. 28-65 ; « Die biblischen Oden seit dem sechsten Jahrhundert », dans *ibid.*, p. 239-272 et *Id.*, « Die biblischen Oden in Jerusalem und Konstantinopel », dans *ibid.*, p. 433-500. On consultera aussi J. MEARNES, *The Canticles of the Christian Church Eastern and Western in Early and Medieval Times*, Cambridge, 1914; A. DOLD, « Die vom Missale Romanum abweichenden Lesetexte für die Messfeiern nach den Notierungen des aus Monte Cassino stammenden Codex Vat. Lat. 6082 », dans *Vir Dei Benedictus*, Münster, 1947, p. 293-332 ; et plus récemment M. HARL, *Voix de louange. Les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne*, Paris, 2014. Sur l'utilisation des cantiques dans l'homilétique en Afrique du Nord, voir P. BOGAERT, « Les cantiques bibliques dans l'homilétique africaine. Quelques perspectives de recherche », dans G. PARTOENS, A. DUPONT, M. LAMBERIGTS (éds), *Ministerium Sermonis*, Turnhout, 2010, p. 121-142. Pour la tradition manuscrite, voir R. GRYSOY, *Altlateinischen Handschriften. Manuscris latins. Répertoire descriptif* (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, 1), 2 vol., Freiburg/Br., 1999 et 2004, et surtout R. GRYSOY, *Esaias* (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, 12), Freiburg/Br., 1987-1993, en particulier les p. 807-890 qui présentent et analysent les témoins manuscrits (liturgiques ou autres) des cantiques d'Isaïe dont certains sont transmis en même temps que celui d'Habacuc.



## Sept nouveaux fragments d'Irénée de Lyon dans le *Commentaire des sept épîtres catholiques* de Sargis Šnorhali

Gabriel KEPEKLIAN

*Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve (Belgique)*

Je suis heureux d'offrir au Professeur Christian-Bernard Amphoux ces quelques pages arméniennes en écho à sa thèse<sup>1</sup> consacrée à l'histoire du texte des *Épîtres catholiques*.\*

### Sargis Šnorhali et son temps

Sargis Šnorhali est né aux environs de l'an 1100 dans le sultanat d'Icônion (Ikonia), un sultanat seldjoukide établi de 1077 à 1307 en Anatolie à la suite de la défaite byzantine de Manazkert. Il reçoit son éducation sous la direction du pontife<sup>2</sup> Step'anos Manuk au Karmir Vank (monastère rouge)<sup>3</sup> de Kesun situé sur la Montagne Noire, près d'Antioche. Dans les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, ce monastère est connu pour être le plus haut centre d'enseignement, celui où l'on vient de toute l'Arménie pour étudier l'art d'écrire et l'art de commenter. Parmi les théologiens qui s'y sont formés, quatre sont particulièrement remarquables : Ignatios Sewleřnec'i (1090 ca-1160 ca) aussi appelé Ignatios Šnorhali, auteur d'un *Commentaire sur l'Évangile de Luc*<sup>4</sup> et d'un *Commentaire sur les Actes des Apôtres* ; Grigor Pahlavuni (1093-1166), catholicos de l'Église arménienne de 1113 à 1166 ; Nersēs Šnorhali (1102-1173), auteur de très nombreuses œuvres dont quelques-unes ont été tra-

---

<sup>1</sup> C.-B. AMPHOUS, « Le Texte des épîtres catholiques : Essais de classement des états de texte, préparatoires à une histoire du texte de ces épîtres », thèse, Paris, université Paris IV, 1981.

\* Nous adressons nos remerciements à Mme Agnès Ouzounian, éminente spécialiste d'arménien classique, qui a relu et amélioré nos traductions.

<sup>2</sup> Le terme arménien *rabunapet* est le titre donné au maître des docteurs.

<sup>3</sup> H. K'YOSEYAN, *Ēntrani hay ekelec'akan matenagrut'yan* (= *Œuvres choisies de la bibliographie ecclésiastique arménienne*), Etchmiadzin, 2003, p. 374.

<sup>4</sup> IGNATIOS, *Meknut' iwn srboy avetaranin əst Lukasu* (= *Commentaire sur l'Évangile de Luc*), Constantinople, 1735<sup>1</sup>. *Ibid.*, Venise, 1824<sup>2</sup>.

## L'homme s'entoure d'un univers sonore\*

Dominique MANGIN  
*Vaugines (France)*

Certaines différences dans le Grec ancien de *Job* (G), quand on le compare au texte massorétique (TM), sont structurellement importantes. Les écarts entre G et le TM sont frappants en ce qui concerne la question : Job est-il dans son droit ? (קדצ), a-t-il raison ? (קדצ), est-il juste ? (קדצ)<sup>1</sup>. Mais une fois inventoriés ces écarts, encore faut-il en préciser la valeur, ce qui ne peut se faire qu'en analysant les relations que ces écarts entretiennent avec les autres parties du texte grec ; mais aussi en recherchant dans quelle mesure ces écarts s'expliquent, d'une façon ou d'une autre, d'après le texte hébreu qui nous a été transmis par la tradition rabbinique. L'écart pris isolément est un fait sans signification. À l'intérieur du texte grec, c'est l'ensemble des relations qu'entretiennent entre elles les différentes parties du texte qui permet de définir la cohérence d'un tout ; le tout du texte n'est pas donné, il est le résultat d'une série d'analyses<sup>2</sup>. Dans les lignes qui suivent, j'ai choisi d'analyser le motif de la faute de langage, motif en rapport étroit avec la question de savoir si Job est juste ou pas, s'il a raison ou pas, s'il est dans son droit ou pas.

Le récit cadre de l'apologue qu'est le livre de Job (chap. 1-2 et 42,7-17) inscrit Job à l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : son intégrité, sa richesse, sa descendance (1,1-5). Une époque qui connaît — probablement dans une forme stylisée de fable — le sacrifice, définissable comme le paiement d'une contrepartie (1,5). Dans ce récit se superpose, comme au dos caché de l'espace humain où évolue Job, une seconde scène, qui

\* « Er umgibt sich mit einer Welt von Lauten... », W. VON HUMBOLDT, cité par E. CASSIRER, *La Philosophie des formes symboliques*. 1. *Le langage*, Paris, 1972, p. 34.

<sup>1</sup> Voir le plus δίκαιος « juste » (1,1) ; la leçon ἐναντίον αὐτῶν dans le stique ἦν γὰρ Ἰωβ δίκαιος ἐναντίον αὐτῶν « car Job était juste à leurs yeux » (32,1) ; le stique οἶει δέ με ἄλλως σοι κεχρηματικένας ἢ ἵνα ἀναφανῆς δίκαιος dans le verset μὴ ἀποποιῶ μου τὸ κρίμα / οἶει δέ με ἄλλως σοι κεχρηματικένας ἢ ἵνα ἀναφανῆς δίκαιος « Cesse de refuser Mon jugement. / Pourquoi crois-tu que je t'aie parlé sinon pour que tu sois déclaré juste ? » (40,8).

<sup>2</sup> Peut-être une distinction doit-elle être faite entre un texte philologiquement établi et un texte non-critique ; mais un texte édité ne procure de toute façon aucune assurance sur le tout qu'il constitue.

# Les Actes

## Quelle unité de l'Église ?

Étienne NODET  
*École biblique de Jérusalem (Israël)*

Le livre des Actes représente un parcours missionnaire de Jérusalem à Rome, et donne l'impression d'une théologie unique, fondée sur la résurrection du Christ. On y distingue aisément deux parties : dans la première, Pierre domine et ne quitte pas le pays ; dans la seconde, c'est Paul, qui circule parmi les nations et parvient à Rome. Cela rejoint la répartition des tâches annoncée en Ga 2,7, et on observe même que tout ce que fait Paul, Pierre l'a fait avant lui, y compris une sortie de prison miraculeuse. Pourtant, la transition de l'un à l'autre est passablement heurtée, car la vocation de Saul-Paul a aussitôt des conséquences fortes : à Damas, il prêche et les juifs veulent le tuer, alors que le disciple Ananie, qui l'a accueilli et baptisé, n'est pas inquiet ; puis à Jérusalem, il est à nouveau menacé, et les disciples, qui restent en paix, le renvoient dans sa ville natale de Tarse. Saul a donc une singularité grave, et après son départ, on discerne un soupir de soulagement (Ac 9,31) : « Ainsi, les Églises jouissaient de la paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Elles s'édifiaient [...] et elles étaient comblées de la consolation du Saint Esprit. » Il s'agit donc d'Israélites, mais aussitôt après, la visite imprévue de Pierre chez Corneille, un officier païen de l'armée romaine d'occupation, représente un bouleversement majeur. Par la suite, c'est le disciple Barnabé, au statut incertain, qui, débordé à Antioche de Syrie, parvient à récupérer Saul et à l'introduire dans la mission.

Cette évolution est la phase la plus visible de l'extrême complexité de l'héritage initial de Jésus, que le livre des Actes concentre sur Paul arrivant à Rome. En réalité, divers détails, presque résiduels, montrent que ce récit constitue une sorte d'entonnoir qui fait converger sur Paul un ensemble plutôt disparate. Ces menus traits sont mis en lumière par certaines formes textuelles du livre. Il convient donc de procéder en plusieurs étapes :

1) La formation des textes : les Actes, postérieurs aux évangiles canoniques, sont connus sous deux formes : la mieux connue, grâce aux grands manuscrits grecs, est le

## Essai d'*Editio Critica Maior* en géorgien L'Épître de Jacques

Bernard OUTTIER

*Universidad San Dámaso, Madrid (Espagne)*

De nombreuses décennies se sont écoulées depuis ma première rencontre avec Christian-Bernard Amphoux pour de grandes discussions sur l'*Épître de Jacques* et particulièrement sa version géorgienne dans le *Lectionnaire de Jérusalem*. Une longue collaboration s'en est suivie et une amitié est née : c'est pourquoi je suis particulièrement heureux de pouvoir honorer l'ami et le chercheur en lui offrant un essai en vue d'une *Editio Critica Maior* (ECM) de l'Épître de Jacques en géorgien. Je remercie les éditeurs de ce volume de m'avoir invité à y participer et de m'avoir fait d'utiles suggestions.

Le Nouveau Testament géorgien a une ECM pour les Épîtres de Paul ; il y a deux éditions des versions les plus anciennes pour les Actes ; un groupe travaille à Tbilissi pour les Évangiles<sup>1</sup> ; je prépare l'édition des Épîtres catholiques.

Pour les *Épîtres catholiques*, nous disposons déjà d'une bonne édition, celle de Lortkipanidze<sup>2</sup>, fournissant le texte de manuscrits bibliques anciens, d'un Lectionnaire et de deux révisions du onzième siècle, faites par Giorgi l'Hagiorite à Iviron (Athos), puis par Ephrem le Mineur sur la Montagne Noire.

La tradition du texte s'est effectuée par deux canaux : les manuscrits bibliques proprement dits (la vieille traduction a été révisée deux fois sur le grec, ce sont les types G et H) et les Lectionnaires liturgiques. La vieille traduction et celle du Lectionnaire ont été faites sur un texte de Palestine, les révisions, sur un texte byzantin.

---

<sup>1</sup> L. VAGANAY et C.-B. AMPHOUX, *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, Paris, 1986<sup>2</sup>, p. 271.

<sup>2</sup> K.-LORTKIPANIՇԷ (éd.) et A. ՏԱՆԻՇԷ (dir.), *K'atolik 'e ep'ist'oleta kartuli versiebi* (zveli kartuli enis zeglebi, 9), Tbilisi, 1956 (= *Les versions géorgiennes des Épîtres catholiques* (Monuments de la langue géorgienne ancienne, 9), Tbilisi, 1956.

# La cohérence généalogique dans la *Coherence-Based Genealogical Method* Évaluation critique

David PASTORELLI

*Centre Paul-Albert Février, Aix-en-Provence (France)*

L'histoire du texte imprimé du Nouveau Testament grec connaît un tournant au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour la première fois, dans une édition parue en 1831, Karl Lachmann abandonne le « texte reçu », édité depuis trois siècles, au profit du texte alexandrin. Cependant, l'école lachmannienne ne réussit pas à construire de *stemma codicum* pour les écrits du Nouveau Testament en raison de trois phénomènes bien connus : la contamination (combinaison de leçons à partir de deux sources différentes), l'accord accidentel (possibilité que deux témoins ou plus aient de façon indépendante la même leçon), enfin la possibilité qu'une nouvelle leçon soit en fait le retour à une forme antérieure. C'est pour tenter de surmonter ces difficultés que dès 1982 Gerd Mink a développé la *Coherence-Based Genealogical Method* (= CBGM), dans le cadre de l'*Institut für neutestamentliche Textforschung* de Münster<sup>1</sup>. La méthode a été adoptée par les éditeurs de l'*Editio critica maior* (= ECM) des épîtres catholiques (1997-2005, 2013<sup>2</sup>), puis des Actes (2017) et de

---

<sup>1</sup> G. MINK, « Eine umfassende Genealogie der neutestamentlichen Überlieferung », dans *NTS* 39, 1993, p. 481-499 ; ID., « Problems of a Highly Contaminated Tradition : the New Testament. Stemmata of variants as a source of a genealogy for witnesses », dans P. VAN REENEN, A. DEN HOLLANDER et M. VAN MULKEN (éds), *Studies in Stemmatology II*, Amsterdam/Philadelphie, 2004, p. 13-85 ; ID., « The Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) – Introductory Presentation 1.0 », 2009 (en ligne : [http://egora.uni-muenster.de/intf/service/downloads\\_en.shtml](http://egora.uni-muenster.de/intf/service/downloads_en.shtml)) ; ID., « Contamination, Coherence, and Coincidence in Textual Transmission : the Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) as a Complement and Corrective to Existing Approaches », dans K. WACHTEL et M.W. HOLMES (éds), *The Textual History of the Greek New Testament. Changing Views in Contemporary Research* (Society of Biblical Literature. Text-Critical Studies, 8), Atlanta, 2011, p. 141-216. Pour un historique de la méthode, voir D. PASTORELLI, « La mise en œuvre de la cohérence pré-généalogique dans le cadre de la *Coherence-Based Genealogical Method* : évaluation critique », dans *BABELAO* 10-11, 2022, p. 170-174. Pour une évaluation d'ensemble voir ID., « A Response to a Recent Publication on the Coherence-Based Genealogical Method », dans *FilNeo* 35, 2022, p. 35-47.

# Le Codex de Bèze est-il vraiment harmonisant ?

## L'exemple de l'Évangile de Matthieu selon l'apparat critique du NA<sup>28</sup>

Laurent PINCHARD

*Institut Catholique de Paris (France)*

### Introduction

Presque toutes les introductions à la critique textuelle présentent le Codex de Bèze (*Codex Bezae Cantabrigiensis*, Cambridge, Cambr. Univ. Libr., Nn. II.41) comme un manuscrit issu d'une révision tardive et ayant généré de nombreuses variantes, ainsi que le résumait Kurt et Barbara Aland :

« Whatever value *Codex Bezae Cantabrigiensis* may have as principal representative of the "Western text" is due to the circumstance that its tendentious revision (or more probably that of its ancestor of the third/fourth century) is based on a papyrus with a text of this kind from the early period. It is only the great number of passages where this exemplar escaped revision and stands in agreement with other good uncials that justifies the reputation of D and the authority accordingly attributed to it and the "Western text" – certainly not the readings which constitute its peculiarities (i.e., of the exemplar which it follows), such as innumerable additions, transpositions, omissions, etc. »<sup>1</sup>

Bruce M. Metzger étend ces caractéristiques à tout le texte « occidental » dont le Codex de Bèze est le meilleur représentant, dans ce passage bien connu de son *Commentary* où il présente le copiste comme prompt à ajouter, omettre, remplacer des mots voire des phrases de son exemplaire, et ce, de façon quasiment aléatoire :

« The chief characteristic of Western readings is fondness of paraphrase. Words, clauses, and even whole sentences are freely changed, omitted, or inserted. Sometimes, the motive appears to have been harmonization, while at other times it was the enrichment of the narrative by inclusion of traditional or apocryphal material. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> K. ALAND et B. ALAND, *The Text of the New Testament*, 2<sup>e</sup> éd., trad. E. Rhodes, Grand Rapids, 1979, p. 51.

<sup>2</sup> B.M. METZGER, *A Textual Commentary on The Greek New Testament - A Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament*, Stuttgart, 1971, p. 6\*.

# Thirty-Six Reasons for Reading Codex Bezae

## The Value of Reading a Manuscript

Jenny READ-HEIMERDINGER  
*Newman University, Birmingham (United Kingdom)*

### Introduction

Before I set out the 36 reasons for reading this arcane, much maligned, manuscript of the Gospels and Acts, the number '36' needs some explanation. First, in French 'trente-six' is used, somewhat informally, to signify a large, undetermined number, the equivalent of 'umpteen' in English. Secondly, according to Rabbinic tradition, 36 is the number of the righteous people alive in every generation who, though hidden and unknown, will save the world, and day after day greet the presence of God, the Shekhinah.<sup>1</sup> While the association of 36 with a large number may be quite unrelated historically to the tradition maintained within Hasidic Judaism of the 36 righteous people, the purpose in setting out here 36 reasons for reading Codex Bezae is to demonstrate the wide range of evidence that justifies the close study of its text. The aim is to foster thereby a proper appreciation of its importance, which has become all but concealed in biblical studies.

Attention will be paid principally to the Greek text of the first hand (D05). Reference to studies of the manuscript will focus on a selection of recent work, without any intention to demean the value of older studies that are commonly cited in discussing the text. Information on support for the Greek text can be found in the *editio critica maior* (ECM) for each book, and further detailed discussion of many readings mentioned here has been presented in the commentaries and translations published by myself and Josep Rius-Camps.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Sukka* 45b; *Sanhedrin* 97b on Is. 30:18. See L. JACOBS, *Concise Companion to the Jewish Religion*, Oxford, 1999, p. 130.

<sup>2</sup> In addition to the ECM, for Greek witnesses see the critical editions by R. SWANSON. Translations of Codex Bezae (Mark, Luke, Acts), and the commentary on the text of Acts, by J. READ-HEIMERDINGER and J. RIUS-CAMPS are also listed in the Bibliography.

## Controverses autour de l'âge du Christ

Jean REYNARD

*Sources Chrétiennes, Lyon (France)*

La durée de la vie de Jésus est traditionnellement l'objet de débats, selon qu'on fixe sa date de naissance en 7 ou 6 avant notre ère et sa date de mort en 30 ou 33. Ainsi, pour John P. Meier, « Jésus de Nazareth est né vers l'an 7 ou 6 av. J.-C., quelques années avant la mort du roi Hérode le Grand (4 av. J.-C.)... Jésus commença son ministère public au début de l'année 28, alors qu'il avait environ trente-trois ou trente-quatre ans... Il mourut avant le soir du vendredi 7 avril 30. Il avait environ trente-six ans<sup>1</sup>. » Selon J.-C. Petitfils, en revanche, il serait également né vraisemblablement en l'an 7 avant notre ère, mais il serait mort en l'an 33 à trente-neuf ans<sup>2</sup>. Il s'agit bien sûr ici du Jésus de l'histoire, dont les dates de naissance et de mort sont obtenues par de savants calculs réalisés à partir des maigres données évangéliques. Mais ces froides données historiques introduisent un biais trompeur, car ce ne sont pas des dates qui intéressent au premier chef les évangélistes, mais bien l'épaisseur d'une vie où, au long des années, s'affirme une personnalité dont l'évolution n'est pas linéaire, mais suit une série d'étapes qui attestent son humanité et laissent entrevoir quelque chose qui la dépasse. Ce sont quelques perspectives patristiques sur les divers âges du Christ que cet article voudrait présenter.

Les Évangiles eux-mêmes introduisent une autre temporalité que celle des dates, dont la platitude convient mal pour exprimer la gradation qui mène l'homme de son état d'enfant à celui d'adulte. Luc affirme fort bien cette idée de progrès, à la fois corporel et spirituel, qui accompagne Jésus :

---

<sup>1</sup> J.P. MEIER, *Un certain Juif Jésus. Les données de l'histoire I. Les sources, les origines, les dates*, Paris, 2005, p. 259.

<sup>2</sup> J.-C. PETITFILS, *Jésus*, Paris, 2011, p. 461-466. Voir aussi D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, 2019, p. 65 : « On peut envisager entre -7 et -5. Difficile d'en dire plus. » ; p. 236 : « Jésus est crucifié le vendredi 7 avril de l'an 30... Selon le calendrier lunaire juif, la date du 3 avril 33 est aussi possible, mais moins probable. »



# Intratextual Correspondences in John's Gospel

## A Comparison of John 6 and John 21

Josep RIUS-CAMPS

*Facultat de Teologia de Catalunya, Barcelona (Spain)*

### Introduction

A topic that has attracted much attention among Johannine scholars is the final chapter of John's Gospel. Did Chapter 21 belong to the first writing of the Gospel or was it added later and, if so, by whom? The current consensus appears to be that John 21 was written later,<sup>1</sup> as a kind of epilogue,<sup>2</sup> probably by the same person who wrote the earlier chapters. This conclusion is suggested by the existence of two well-known colophons to the Gospel, which would belong to a first redaction (\*Jn 20:30-31) and a second (\*\*Jn 21:24-25), respectively.<sup>3</sup>

In examining the language of John 21, my attention was drawn to a series of elements already present in John 6. As the title of the present article indicates, there are clear intratextual correspondences that create a direct link between the two chapters. This correlation provides an insight into the author's intention in writing the final 25 verses that close his work.

In the following pages, the two chapters will be analysed separately in the first instance. The first passage, \*John 6, places Jesus at a critical point in his life on earth. Under threat in Jerusalem where the Jewish leaders have decided to kill him, he decides to take refuge in Galilee in a most unusual place, never mentioned elsewhere in the Bible. The second

---

<sup>1</sup> Cf. J. ZUMSTEIN, "Intratextuality and Intertextuality in the Gospel of John", in T. THATCHER and S.D. MOORE (eds), *Anatomies of Narrative criticism: The Past, Present, and Futures of the Fourth Gospel as Literature*, Atlanta, 2008, p. 121-135 (124); J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon Saint Jean (13-21)*, Geneva, 2007, p. 298-302.

<sup>2</sup> R.E. BROWN, *The Gospel according to John XII-XXI*, New York, 1970, p. 1078-1079.

<sup>3</sup> Two possible layers of redaction (\*\*/\*\*) in the production of John's Gospel have been identified in the analysis of a research seminar at the Facultat de Teologia, Ateneu Universitari St. Pacià (Barcelona) under my direction. Evaluation of the two redactions and comments on them that are expressed in this article are my own.

## « Car la lettre tue, or l'esprit vivifie » (2 Co 3,6)

### Variations sur l'histoire du texte et sa lecture

Céline ROHMER

*Institut Protestant de Théologie, Faculté de Montpellier (France)*

François VOUGA

*Facultés libres de théologie de Wuppertal et de Bielefeld (Allemagne)*

#### Ouverture

La défense critique et méthodique de l'originalité, au sens d'une proximité de l'origine, et de la valeur de la tradition occidentale et du Codex de Bèze en particulier apparaît comme le fruit, dans les travaux de Christian-Bernard Amphoux, d'une singulière exigence intellectuelle de vérité. La finalité de la recherche ne se borne pas à une mise en parallèle ou en opposition de lettres, en un jeu de statistiques et de classification des textes, mais elle réside dans le dégagement, dans la découverte et dans la compréhension du sens dont ils sont porteurs. Avec toute l'imagination, la virtuosité technique et la rigueur méthodique qu'exige une pratique scientifique de la critique textuelle, Christian-Bernard Amphoux s'y manifeste comme un maître, nécessairement rebelle, de théologie laïque protestante.

En signe de reconnaissance et en hommage au penseur, peut-être aussi au musicien, par la forme choisie, nous proposons six variations libres sur l'exposition du thème herméneutique paulinien selon lequel l'esprit vivifie là où la lettre tue. Adoptant le pas de la critique littéraire, nous invitons à visiter dans le Nouveau Testament six auteurs qui ont laissé la trace, dans leurs textes, d'une récréation de la lettre pour en dégager une signification émancipatrice de vérité. Ce faisant, ne prennent-ils pas un chemin, en sens interdit par la critique textuelle, que parcourt la même quête de transcendance ? Sans nous soumettre à quelque succession chronologique, mais en suivant plutôt celle, logique, d'une prise croissante de liberté interprétative, nous goûterons au travail de ré-écriture des Actes des apôtres, de l'épître aux Hébreux, de celle de Paul aux Galates, de la première épître attribuée à Pierre, de l'évangile de Jean et de celui de Matthieu. Pour remercier le sourcier,